



LES ARCHÉOLOGUES REDÉCOUVRENT LA VILLE ENFOUIE

UN SITE UNIQUE EN GAULE DU NORD

Il y a plus de deux mille ans, s'élevait sur 250 hectares la plus grande agglomération religieuse du Nord de la Gaule. Après un très long sommeil, deux siècles de recherches archéologiques ont permis d'en saisir l'ampleur et la grande originalité (organisation en hexagone, inédite dans le monde romain). Ces travaux, soutenus dès l'origine par le Département de l'Eure, ont pris une nouvelle dimension avec l'ouverture, en 2002, du jardin archéologique sur l'emplacement des thermes gallo-romains, puis avec la création et l'ouverture au public du centre d'interprétation archéologique en 2005. Les recherches se poursuivent actuellement sur les temples situés au cœur de l'agglomération gallo-romaine, sur les habitats et le théâtre.

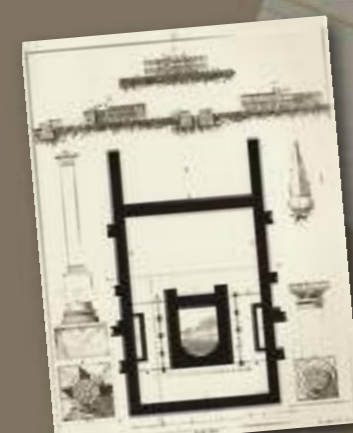


Photo aérienne de l'emprise du site sur les communes contemporaines - CG27 - MADE

VILLE OUBLIÉE, VILLE RETROUVÉE



Objets découverts par François Rever entre 1801 et 1804



Dessin du temple par Théodose Bonnin publié en 1860



Dessin du forum et de ses mosaïques par Théodose Bonnin publié en 1860

En 1801, François Rever procède aux premières fouilles des thermes. Auparavant, les érudits de la Renaissance avaient connaissance des vestiges et des découvertes de monnaies que les paysans mettaient au jour lorsqu'ils travaillaient leurs champs.

Les fouilles sont poursuivies par Charles de Stabenrath en 1829 et révèlent l'aqueduc, le théâtre et quelques maisons. L'achat de la partie centrale des thermes par le Département en 1837 et d'une partie du théâtre en 1839 est la première démarche de protection du site.

De grands dégagements opérés par Alexis Robillard et Théodose Bonnin dans les années 1840 permettent la découverte exceptionnelle de statues de grands exposés aujourd'hui au Musée d'Evreux. A cette époque, historiens et archéologues se disputent l'identification du site.

Statue de Jupiter, trouvée à Gisacum lors des fouilles de 1840, bronze, cuivre et argent, 2^{ème} moitié du 1^{er} siècle Musée d'Evreux Photo : Vassil

LA VILLE TROUVE UN NOM

LE NOM EXACT DU GIGANTESQUE SANCTUAIRE N'EST PAS CONNU.

Le nom de Gisacum a été donné au XIX^{ème} s. à la suite de la découverte d'une inscription mentionnant le dieu Gisacus. Un savant local, Auguste Le Prévost, fait alors le rapprochement avec un toponyme mentionné dans la vie de saint Taurin, premier évêque chrétien d'Evreux.

Selon cette vie, écrite au IX^{ème} s., le préfet romain local Licinius résidait dans sa villa de Gisai (*Gisiaco villa*), qui symbolise alors le lieu du paganisme. Il n'en faut pas plus à Auguste Le Prévost pour identifier le site gallo-romain à cette villa de Gisai et nommer le site Gisacum, afin de le distinguer clairement du chef-lieu de cité *Mediolanum Aulercorum* (l'actuelle Evreux), que les autres chercheurs situaient alors au Vieil-Evreux.



Les archéologues ont ensuite établi que les deux villes, situées à 6 km de distance, se sont développées en parallèle : l'une comme capitale fondée peu après la conquête romaine et l'autre comme centre religieux des *Aulerques Eburovices*.

LES FOUILLES RÉCENTES ET LA MISE EN VALEUR DU SITE

En 1994, le Département de l'Eure décide de la valorisation des thermes gallo-romains sous la forme d'un jardin archéologique.

En 1996, de nouvelles recherches archéologiques sont entreprises, en préalable à la mise en valeur.

L'objectif est alors de comprendre l'organisation du site, tout en fouillant le moins possible. Ainsi, 15% seulement des thermes ont été fouillés. Les vestiges présentés au public ont été restaurés en respectant leurs techniques de construction. Une couche d'usage constituée de pierres romaines de réemploi et d'un mortier réalisé selon les techniques antiques a été installée sur les murs, au-dessus d'un film géotextile, afin de limiter les dégâts liés aux intempéries notamment.

Le reste des thermes a été recouvert et protégé, et se trouve aujourd'hui 30 cm en dessous du niveau de circulation du jardin. Il constitue une réserve archéologique dont les structures ont été laissées intactes pour les générations à venir.

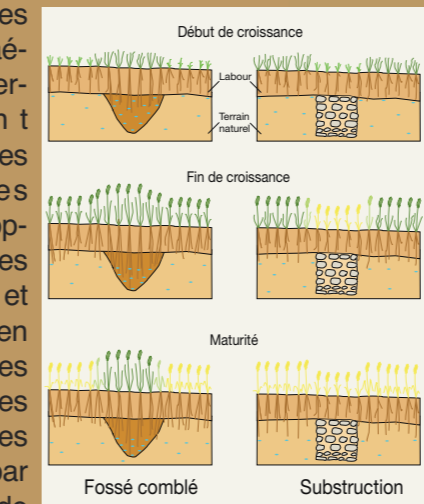
La mise en scène des thermes - Photo : Philippe Dutel



GISACUM APPARAÎT

Dans la première moitié du XX^{ème} s., Émile Espérandieu puis Marcel Baudot continuent le travail de fouille. Entre 1973 et 1978, l'association Archéo 27 reprend le dégagement et l'étude des thermes. Lors de la sécheresse de 1976, des survols aériens à basse altitude permettent de découvrir l'ampleur du site.

En effet, les photos aériennes permettent d'observer les différences de développement des végétaux et mettent en évidence les tracés des murs et des fossés par différence de croissance.



Différence de croissance des végétaux en fonction du sous-sol - CG27 - MADE

Autre moyen d'exploration, la prospection géophysique mesure les variations électriques ou magnétiques du sous-sol, non détectables à l'œil nu, et font ainsi apparaître les "anomalies" trahissant la présence de vestiges archéologiques. Ces prospections préalables non destructives permettent une vue d'ensemble de l'emprise du site, là où la ville actuelle et l'exploitation agricole ne permettent pas la fouille des vestiges.

Lors de fouilles programmées, il arrive que les vestiges découverts soient peu importants ou qu'au contraire une réflexion approfondie soit nécessaire en préalable à leur mise en valeur. Les structures archéologiques sont alors remblayées, ce qui assure leur conservation.

Depuis 2005, avec l'ouverture du centre d'interprétation archéologique, le public dispose d'un outil pour comprendre la vie quotidienne à Gisacum et sa redécouverte par les archéologues.



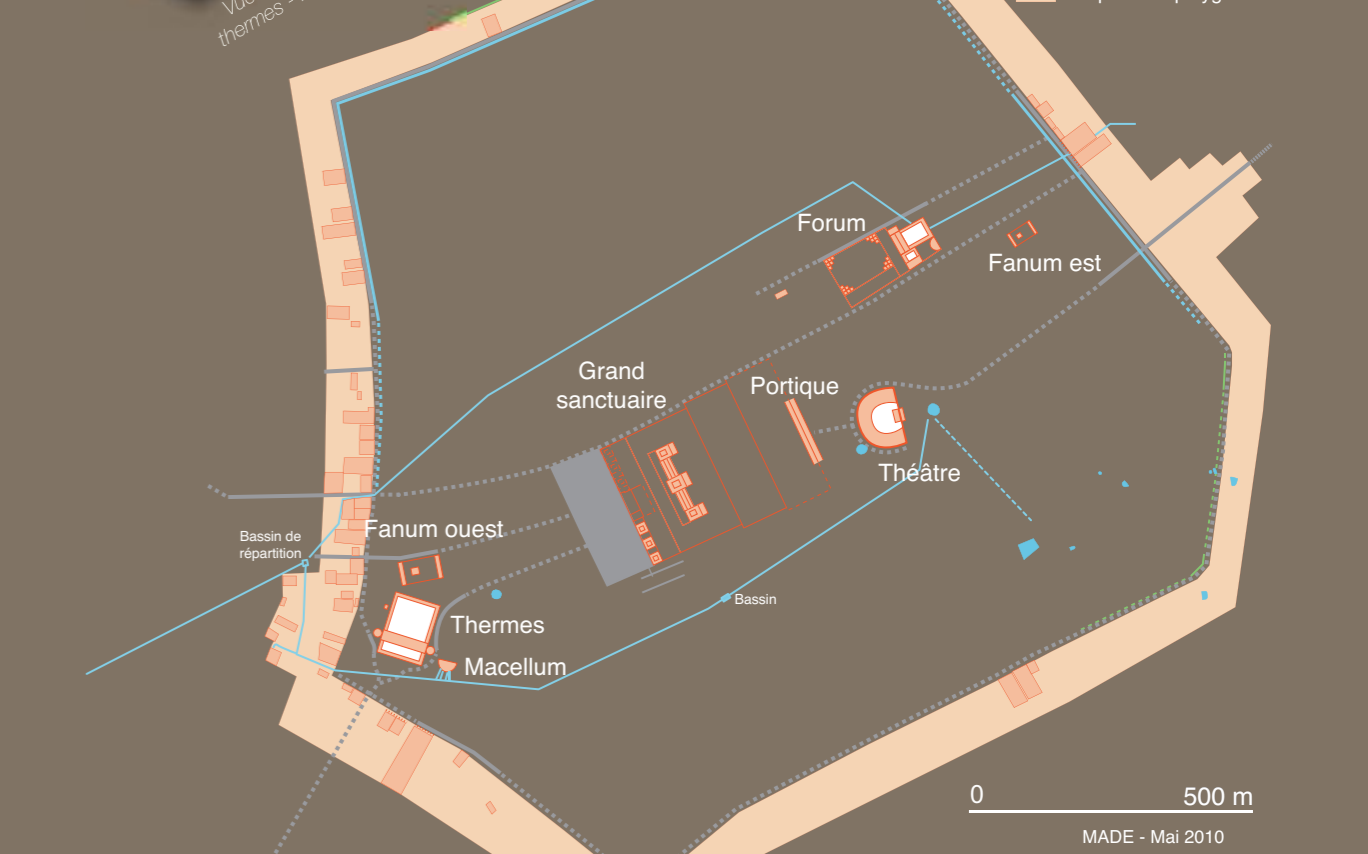
Le centre d'interprétation archéologique - Photo : Philippe Caron

Avec son gigantisme, Gisacum est toujours en cours de fouille. Une équipe est dédiée à son étude au sein de la Mission Archéologique Départementale de l'Eure. Des campagnes de fouilles se déroulent chaque année et portent depuis 2005 sur le grand sanctuaire, monument central et emblématique de la ville antique. Des fouilles plus ponctuelles ont également lieu régulièrement sur d'autres monuments.

Le travail de recherche mené par les archéologues livre ainsi petit à petit les secrets de la ville enfouie. Ils sont partagés avec un public de plus en plus curieux et intéressé.

UN PLAN UNIQUE DANS LE MONDE ROMAIN

Les monuments publics (thermes, temple, théâtre, forum) se dressent au centre de la ville, isolés par de grands espaces vides. Ils sont entourés par un réseau d'aqueducs qui desservent également les quartiers périphériques de la ville. Les habitations et les activités artisanales et commerciales sont rejetées le long d'une rue bordée d'un portique. Cette rue dessine un périmètre hexagonal de 5,6 km ; les constructions y sont toutes alignées en façade et tournées vers le grand sanctuaire central.



Théâtre - vue aérienne - Photo Le Bourg - Dumondelle - Archéo 27

TROIS SIÈCLES DE VIE FULGURANTE

Dans le courant du I^{er} s., le sanctuaire de Gisacum se dote de quartiers structurés ; mais c'est au début du II^{ème} s. que le complexe culturel de Gisacum prend un caractère monumental, qui atteint son apogée au début du III^{ème} s. L'agglomération couvre alors 250 hectares (environ 500 terrains de foot) ! La crise que connaît l'Empire romain au milieu du III^{ème} s. entraîne l'abandon du site : les monuments servent de carrière de matériaux, récupération qui se produit jusqu'à une époque récente. Le temple est détruit au cours du IV^{ème} s. et ne subsiste, au Moyen Âge, qu'un modeste village d'où émergeraient encore trois buttes de gravats à la fin du XVII^{ème} s (thermes, temple et théâtre). Ils restent cependant assez présents dans le paysage pour que le village soit appelé "Le Vieil-Evreux".

GISACUM

Le jardin archéologique et le centre d'interprétation sont ouverts du 1^{er} mars au 15 novembre : mars, octobre, novembre de 13 h à 17 h, tous les jours sauf le mardi avril, mai, juin, septembre de 13 h à 18 h, tous les jours juillet, août de 10 h 30 à 18 h 30, tous les jours Site et exposition permanente en visite libre et gratuite.

Le jardin et le centre d'interprétation archéologiques sont accessibles aux personnes à mobilité réduite visite du site et animations : gisacum@cg27.fr inscription aux fouilles : gisacum-archeo@cg27.fr

Le jardin archéologique a été réalisé par : Philippe Allart, architecte du Patrimoine (Lyon) INCA architectes-concepteurs (Grenoble) EPURE, architectes paysagistes (Grenoble)

Le centre d'interprétation a été restauré et réhabilité par : ABAC, Anne Belhoste, architecte (Mesnil sous Viennne 27)

Les aménagements scénographiques ont été conçus par : Jean-Michel Daubourg, architecte (Paris) et Daniel Cléris, architecte associé (Paris) et les crayons Sylvain Rocca, scénographe (Uzès 30), Rachel Pfleger et Tiphaine Maasari, graphistes (Paris) Réalisation de l'exposition : Art concept Service (Eysines 33)

GPS 49°03'N 1°13'48" E www.gisacum-normandie.fr



GISACUM 8, rue des thermes 27930 Le Vieil-Evreux tél. 02 32 31 94 78 gisacum@cg27.fr



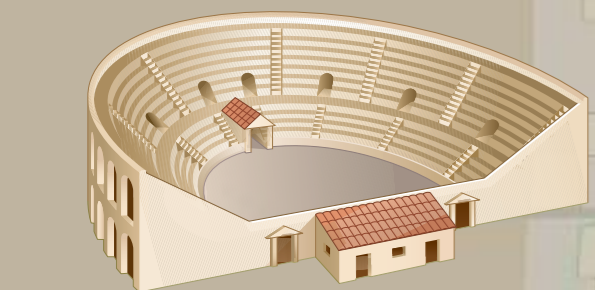
VISITE DU CENTRE D'INTERPRÉTATION ARCHÉOLOGIQUE



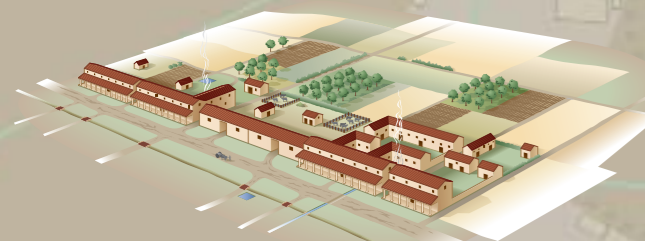
Maquette de Gisacum au 1/1000 (2,20 m x 2,20m)



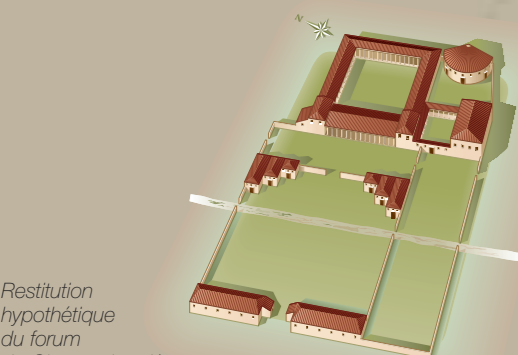
Restitution du grand sanctuaire en cours de fouilles
Infographie R. Scapin



Restitution hypothétique du théâtre
Infographie R. Scapin



La bande bâtie
Infographie R. Scapin



Restitution hypothétique du forum
du Champ des os
Infographie R. Scapin

Le centre d'interprétation propose d'appréhender la vie quotidienne à Gisacum et témoigne des découvertes faites par les archéologues.

HISTOIRE DE CETTE VILLE UNIQUE... CE QUE NOUS SAVONS AUJOURD'HUI

Au tout début du 1^{er} s. de notre ère, après la conquête de la Gaule et sa romanisation, les *Aulerques Ebuovices* construisent un sanctuaire à près de 3 lieues gauloises de leur chef lieu de cité, *Mediolanum Aulercorum*. Ils y organisent les fêtes religieuses qui rythment leur calendrier, fêtes données en l'honneur des dieux du Panthéon romain, comme Jupiter, Apollon, Mercure, Bacchus, Minerve... ou de divinités locales, tel Gisacum.

Avant de prendre part aux processions qui les mèneront jusqu'aux temples, les célébrités fréquentent les thermes, dans le but de se purifier.

Une fois entrés dans l'enceinte du grand sanctuaire central, ils peuvent admirer les trois temples richement ornés, qui les dominent de leurs 25 mètres de haut. Non autorisés au cœur du monument, dans la *cella* qui abrite la statue du dieu vénéré, réservée au prêtre, ils prient en déambulant autour de cette pièce.

Avec ses 8 hectares, le sanctuaire de Gisacum est le plus grand de Gaule, après celui de Sens (11 hectares). Les fouilles menées depuis 2005 ont exhumé des murs de près de 4 mètres d'élévation d'une facture raffinée : joints tirés au fer révélant une alternance élaborée de lits de briques, moellons de calcaire et silex.

Après avoir participé aux sacrifices et banquets qui les accompagnent, les *cultores* assistent à des spectacles dans le théâtre qui accueille 7000 personnes.

Les prospections géophysiques nous apprennent que ce monument, haut de 10 mètres il y a 1800 ans, est bien conservé sous l'abri protecteur d'un herbage au cœur du village.

Ces cérémonies religieuses durent parfois plusieurs jours, et les visiteurs de Gisacum doivent être hébergés sur place.

Il est probable que tavernes et auberges faisaient partie des bâtiments repérés en photographie aérienne ; ils forment une bande bâtie hexagonale de 60 hectares autour de la ville.

Unique dans le monde romain, cette rue périphérique est longée par l'aqueduc qui dessert également les monuments principaux. Grâce à des regards, les habitants puisent l'eau nécessaire à la vie quotidienne. Cette ressource est particulièrement indispensable aux artisans, dont les activités ont laissé des traces découvertes par les archéologues : les tabletiers et bronziers qui fabriquaient respectivement épingles en os et fibules, entre autres objets.

Loin de *Mediolanum*, leur capitale économique et administrative, les *Aulerques Ebuovices* déplacent une partie de leurs activités municipales et commerciales sur le forum de Gisacum lors des fêtes religieuses.

Un autre lieu d'activité commerciale a été identifié par les archéologues à proximité des thermes. Autrefois identifié comme un nymphée (fontaine monumentale dédiée aux nymphes, divinités des eaux), il s'est révélé, après une campagne de fouille en 2003-2004, être un macellum (marché). La stratigraphie (étude des couches laissées par l'activité humaine dans le temps) montre que s'y sont succédés l'échoppe d'un écailler, le marché et enfin plus récemment un abattoir-boucherie. Oses os de bœuf, mouton et porc qui remontaient régulièrement à la surface du labour ont donné leur nom à la parcelle : le Champ des os.

VISITE DES THERMES DE GISACUM

Le jardin archéologique offre une mise en scène des vestiges des thermes gallo-romains et une immersion au cœur des bains. L'état de construction représenté dans le jardin archéologique présente les thermes vers 220, lorsque l'ensemble thermal est composé de trois parties :

- 1 au sud, une cour de service longée par les latrines
- 2 au centre, le bâtiment thermal proprement dit
- 3 au nord, la palestine, lieu des activités sportives ou ludiques, avant ou après le bain.



L'ensemble thermal vers 220
Infographie E. Follain

Les aménagements du monument thermal visent plusieurs objectifs :

- protéger les vestiges enfouis et visibles
- rendre compréhensibles l'organisation et le fonctionnement de l'édifice thermal
- mettre en scène les ruines dans un cadre paysager qui redonne vie au site
- accompagner le visiteur dans son immersion progressive vers le monde gallo-romain.

Nous vous invitons à suivre le parcours suggéré sur le plan ci-dessous, afin de découvrir tous les aspects du monument et de son fonctionnement.



Vue générale des vestiges des thermes
Photo Philippe Dutel

En s'appuyant sur la symétrie complète du monument, les deux ailes des thermes ont été mises en valeur de manière complémentaire.

- Le fonctionnement technique de l'édifice (en ocre sur le plan ci-dessous) est présenté grâce aux vestiges restaurés visibles.

- La partie accueillant le public aux thermes (en gris bleu sur le plan) a été aménagée de manière à évoquer l'espace intérieur du bâtiment. Les cloisonnements en bois se distinguent clairement des murs antiques en pierre et sont totalement réversibles.



Scénographie et cloisonnement protecteur
Photo : Odile Foltz

QUE FAIT-ON AUX THERMES ?

Les thermes sont des lieux à fonctions multiples. On vient s'y laver, s'entraîner, se promener, jouer, discuter, manger un morceau et se préparer aux cérémonies religieuses. Les objets trouvés lors des fouilles et exposés dans les vitrines du centre d'interprétation illustrent ces activités.



Pas de savon dans les thermes ! On s'enduit d'huile puis on se racle la peau avec un strigile. À l'huile d'olive, on a certainement substitué une huile issue de la moelle osseuse de métapodes de bœuf abondamment retrouvés sur le site. Les soins du corps comprennent le maquillage comme en témoigne le specillum exposé.



Des débris de vaisselle sont souvent associés à des ossements, des huîtres et des moules écrasés sur le sol de la palestine, témoins des modes de consommation romains.



Les vêtements et la parure sont représentés dans le centre d'interprétation par des épingles en os pour la chevelure, des fibules (épingles permettant d'attacher les étoffes), des bagues, intailles et perles de verre perdues par leurs propriétaires.

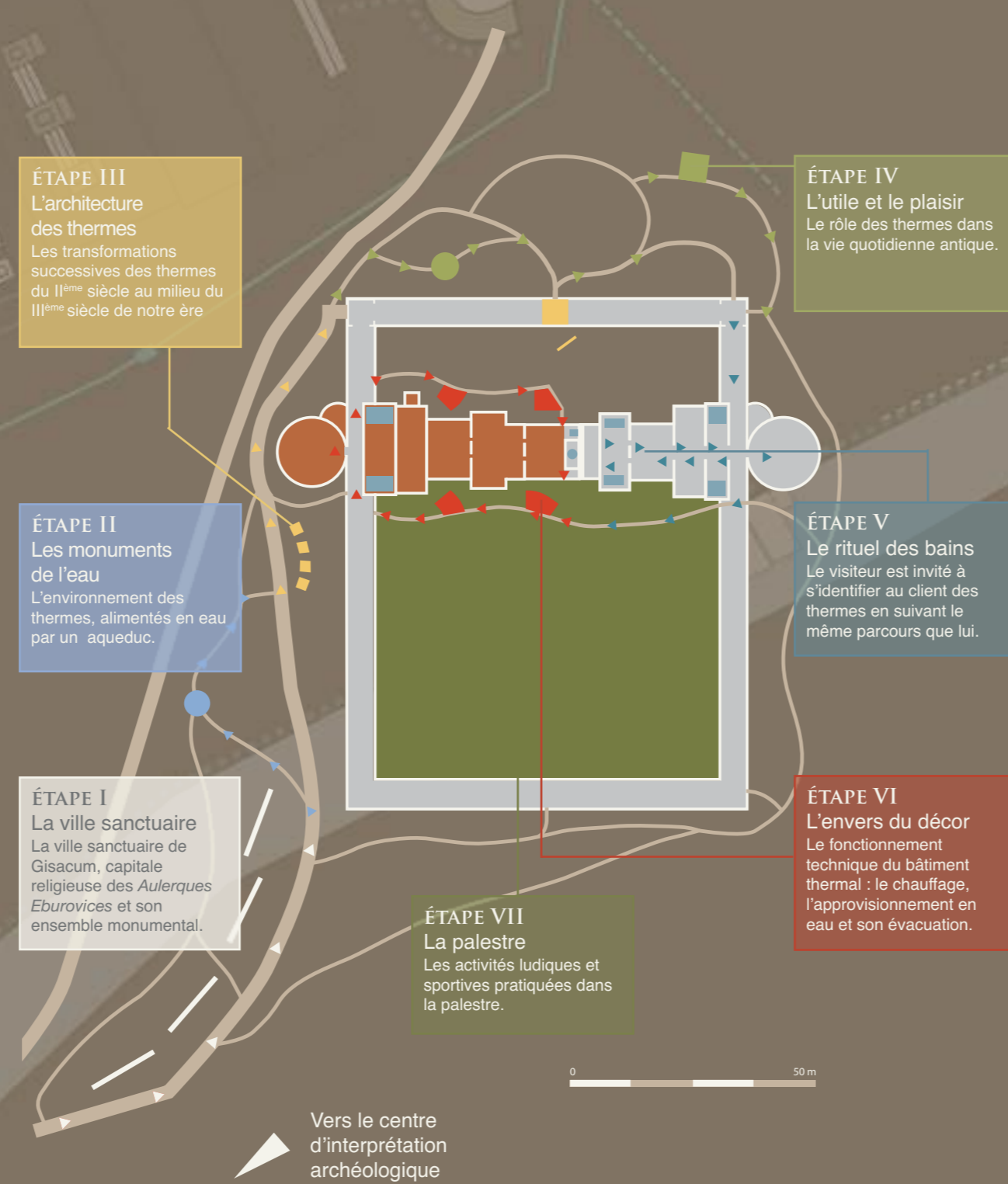


Le dé en os évoque les jeux de hasard au cours desquels les joueurs parient de l'argent. Les pions en verre, céramique, et os prouvent l'importance que les *Aulerques Ebuovices* accordent aux jeux de stratégie dans la palestine, tels la marelle et le jeu des douzes lignes.



À l'origine, la palestine sert de lieu d'entraînement à la lutte. Par extension, on y pratique toutes sortes d'exercices physiques (course à pied, lancers de javelot et de disque) et des jeux de balle (le trigon et l'harpastum).

VISITE DES THERMES ET DU JARDIN ARCHÉOLOGIQUE



LE FONCTIONNEMENT TECHNIQUE DES THERMES



Vue de l'hypocauste - Photo : Philippe Caron

Chauffage

Une chaufferie centrale associée à un système de chauffage par le sol nommé hypocauste, permet d'assurer la montée en température dans le bâtiment. L'air chaud produit par les foyers centraux circule en sous-sol et réchauffe les pillettes de brique. Celles-ci soutiennent le dallage des salles chaudes et tièdes et leur restituent la chaleur accumulée.

L'air remonte ensuite le long des murs grâce à des briques creuses qui assurent également le tirage des fumées vers les cheminées.

Adduction en eau

Les thermes sont alimentés depuis l'aqueduc par des canalisations qui conduisent l'eau dans les piscines froides ; d'autres l'apportent vers des chaudières de bronze placées au-dessus de deux foyers afin d'alimenter les bains chauds.

Les eaux usées sont ensuite évacuées vers la cour de service, où elles servent au nettoyage des latrines avant d'être envoyées hors de la ville par un égout passant sous la rue antique.



Latrines
Photo : Philippe Caron

AUX BAINS ! LEXIQUE ET MODE D'EMPLOI

APODYTERIUM : vestiaire

CALDARIUM : salle de bain chaud par aspersion ou immersion

TEPIDARIUM : salle de bain tiède

FRIGIDARIUM : salle de bain froid

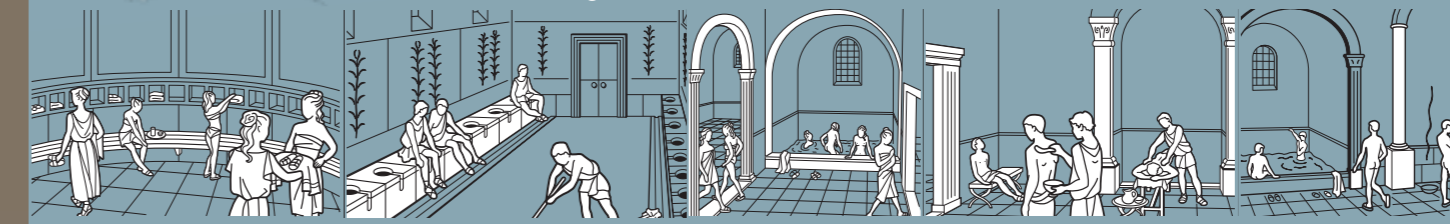
PRAEFURNIUM : foyer alimentant l'hypocauste

TUBULI : conduits situés dans l'épaisseur des murs pour l'évacuation des fumées

Avant de vous rendre aux bains, vous pouvez aller dans la palestine pour y pratiquer une activité sportive, ou vous installer le long du portique pour discuter, et éventuellement faire une partie de dés ou de latruncules.

Vous êtes ensuite attendu au vestiaire, où vous déposerez vos vêtements. Vous pourrez les faire garder, contre rémunération, par un esclave pour éviter qu'on ne vous les dérobe. Venez découvrir nos deux salles tièdes chauffées entre 20 et 25°C. Elles sont dédiées aux soins du corps : lavez-vous (avec l'huile et le strigile), faites-vous masser, épiler, parfumer, etc.

Entrez ensuite dans le caldarium où il fait au minimum 30 à 40°. Vous venez pour transpirer, éliminer les impuretés de votre corps et vous délasser dans les bains d'eau chaude. Terminez enfin par un bain tonifiant dans l'une des deux piscines du frigidarium.



LE SENS DU PAYSAGE

Au-delà de l'écrin de verdure qu'il offre aux vestiges, l'accès vers le jardin a été conçu comme un parcours narratif qui vous emmène vers la romanité (symbolisée par les pins, faux cyprès et les poiriers à feuilles de saule, qui jouent à être des oliviers), avant de vous ramener progressivement vers nos paysages normands contemporains (pommiers, poiriers et haies champêtres).



Poirier à feuilles de saule
Photo Philippe Dutel

Dans le jardin, des haies, plantées le long des murs enfouis, matérialisent l'emprise du monument tout en permettant la visualisation des élévations disparues.

Les deux prairies qui encadrent le jardin archéologique peuvent être comparées au paysage antique aux abords des thermes. Des études de pollens prélevés lors des fouilles attestent la présence de prairies et d'herbages pâturés à proximité du monument.

Pin maritime - Photo Philippe Dutel



GESTION ÉCOLOGIQUE DES ESPACES NATURELS

Avec ses 2.5 ha, le jardin archéologique ne représente que 18 % des propriétés acquises depuis le XIX^{ème} s. par le Département de l'Eure. Les autres parcelles sont des herbages répartis autour des thermes et dans le village, protégeant les vestiges de bâtiments comme le fanum ouest, le macellum ou le théâtre.

Tondeuses - Photo CG27

Pour entretenir ces prairies, le Département a fait un choix tout aussi économique qu'écologique : un troupeau de moutons solognots (race rustique), dont s'occupe un berger du Conservatoire des Sites Naturels de Haute-Normandie, paît sur le site. Le partenariat avec cette association a également conduit à la mise en place de zones refuges non fauchées, favorisant le développement de la biodiversité de la faune et de la flore.



Ancien bassin subsistant sous forme de mare en lisière des thermes - Photo Philippe Caron

